1 Samuel 28 :3-25 – Christ Pour Tous – 25/9/22 – David Buick

Ce matin je vous propose de continuer dans notre lecture d'1 Samuel mais en portant notre attention pour une fois non pas sur David, qui a reçu l'onction pour être roi mais qui ne l'est pas encore devenu, mais sur le personnage de Saül, le roi déchu par Dieu à cause de sa désobéissance. Si la fin du livre d'1 Samuel nous raconte la montée de David, elle rend compte aussi du déclin tragique de Saül, et c'est dans ce chapitre 28 que Saül touche vraiment le fond.

Parfois nous cherchons à tout prix à ce que Dieu nous parle, surtout pour nous dire ce que nous avons envie d'entendre de sa part, mais il n'est pas possible de lui forcer la main de cette façon. Saül l'a découvert, mais au lieu d'accepter ce silence, il a eu recours à des moyens de plus en plus douteux. Puisque Dieu *« ne lui répondit ni par un rêve, ni par l'Ourim, un des objets sacrés du prêtre, ni par un prophète »* Saül décide enfin d'aller voir une voyante, une sorcière dans l'espoir de trouver conseil auprès de son maître décédé, le prophète Samuel.

*« À la mort de Samuel, tous les Israélites avaient pris part aux cérémonies de deuil, puis on l'avait enterré dans sa ville de Rama. Par ailleurs, Saül avait interdit dans son royaume les pratiques consistant à invoquer et à interroger les morts. Un jour, les Philistins rassemblèrent leurs troupes et ils vinrent camper près de Chounem. Saül mobilisa l'armée d'Israël, qui campa près du mont Guilboa. Lorsque Saül vit le camp des Philistins, il eut très peur et se mit à trembler comme une feuille. Il voulut consulter le Seigneur, mais celui-ci ne lui répondit ni par un rêve, ni par l'Ourim, un des objets sacrés du prêtre, ni par un prophète.*

*Alors Saül donna cet ordre à ses officiers : « Cherchez-moi une femme capable d'interroger les morts, pour que j'aille la consulter. » – « Il y en a une à En-Dor », lui répondit-on. Saül se déguisa et il partit pour En-Dor avec deux compagnons ; il arriva de nuit chez la femme et lui dit : « Je désire que tu interroges un mort pour moi. Fais apparaître celui que je t'indiquerai. » – « Mais, répondit la femme, tu sais bien que Saül a éliminé du pays les pratiques consistant à évoquer et interroger les morts. Cherches-tu à me tendre un piège pour me faire mourir ? » – « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, déclara Saül, je te fais le serment que tu ne risques rien dans cette affaire. » – « Qui dois-je faire apparaître pour toi ? » demanda la femme. Il répondit : « Samuel. »*

*Lorsque la femme vit Samuel, elle poussa un grand cri, puis elle interpella Saül en ces mots : « Mais tu es Saül ! Pourquoi m'as-tu trompée ? » – « Ne crains rien, répondit le roi. Dis-moi plutôt ce que tu as vu. » – « J'ai vu une sorte de fantôme qui montait des profondeurs de la terre », dit-elle. Le roi reprit : « Comment est-il ? » – « C'est un homme âgé, enveloppé d'un manteau », dit-elle. Saül comprit qu'il s'agissait bien de Samuel et il s'inclina jusqu'à terre en signe de respect. Samuel lui demanda : « Pourquoi as-tu troublé mon repos ? Pourquoi m'as-tu fait appeler ? »*

*– « Je suis tellement angoissé !, répondit Saül. Les Philistins m'ont déclaré la guerre et Dieu s'est détourné de moi. Il ne me répond plus, ni par un prophète, ni par un rêve. Alors je t'ai fait appeler : viens me dire ce que je dois faire ! » – « Pourquoi m'interroger, moi ? dit Samuel. Tu vois bien que le Seigneur lui-même s'est détourné de toi et qu'il est devenu ton ennemi. Il a accompli ce que j'avais annoncé de sa part : il t'a repris la royauté, pour la donner à un autre, à David. Tu n'as pas écouté ce que disait le Seigneur, puisque tu n'as pas exterminé complètement les Amalécites. C'est pourquoi le Seigneur te traite aujourd'hui de cette manière. Il te livrera, ainsi que ton peuple, au pouvoir des Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi dans le monde des morts, et le Seigneur livrera ton armée au pouvoir des Philistins. »*

*Dès qu'il eut entendu ces paroles de Samuel, Saül s'écroula de tout son long, saisi d'une peur épouvantable. De plus, il était sans force, n'ayant rien mangé depuis le jour précédent. La femme s'approcha de lui et elle vit combien il était épouvanté. Alors elle lui dit : « J'ai obéi à tes ordres. Au risque de ma vie, j'ai fait ce que tu m'ordonnais. Maintenant, écoute-moi à ton tour : je vais t'apporter un peu de nourriture ; tu mangeras pour reprendre des forces, avant de te remettre en route. » Saül refusa de manger quoi que ce soit, mais ses compagnons et la femme insistèrent, si bien qu'il finit par accepter ; il se releva de terre et s'assit sur le lit. Sans tarder, la femme tua un veau qu'elle engraissait, puis elle prit de la farine, fit de la pâte et cuisit des pains sans levain. Elle servit ce repas à Saül et à ses compagnons. Après avoir mangé, ils se mirent en route, alors qu'il faisait encore nuit. »*

Je ne sais pas quelle impression la lecture de ce passage peut vous faire. On pourrait se dire que c'est une scène très éloignée de notre culture moderne, scientifique, et rationaliste ; pourtant les médias français ont consacré beaucoup de place très récemment au rôle de la sorcellerie dans le foot, jusqu'à interroger un pasteur rennais aumônier auprès des sportifs sur le sujet ![1] Par ailleurs, on n'a pas besoin d'aller très loin pour tomber sur des gens qui prétendent avoir toutes sortes de dons de voyance, de magnétisme, ou d'autres pouvoirs occultes, ou à défaut de vous recommander quelqu'un qui en a. Tout comme ce passage a inspiré beaucoup d'œuvres d'art[2], il se peut que malgré tout, il suscite une certaine fascination malsaine de notre part, car à première vue – je dis bien à première vue – il semble lever le rideau sur un monde caché des esprits, nous ouvrant – semble-t-il – la possibilité de regarder au-delà de ce grand inconnu qui est la mort et d'avoir des nouvelles « de l'autre côté ».

[1] https://www.youtube.com/watch?v=PSlLEcTlKq8 , https://www.marianne.net/societe/police-et-justice/derriere-laffaire-pogba-la-recrudescence-de-la-croyance-dans-la-sorcellerie
[2] https://en.wikipedia.org/wiki/Witch_of_Endor#/media/File:Witch_of_Endor_(Nikolay_Ge).jpg

Je dis bien « à première vue » et « semble-t-il » parce que si l'on regarde bien, en réalité le rideau ne se lève guère, voire pas du tout. Regardons le texte à nouveau, et posons-nous la question « qui échange avec qui » ? Tous les artistes peintres semblent croire que Saül discute avec le fantôme de Samuel. Mais en regardant de plus près les choses sont loin d'être aussi claires. Qui voit ce fantôme ? Pas Saül en tout cas, parce qu'au verset 13 nous lisons qu'il demande à la sorcière à quoi il ressemble. Et si Saül ne le voit pas, on peut très bien se demander aussi comment il l'a entendu, d'autant plus que le mot hébreu pour « voyante » renvoie à la notion de « ventriloque »[3]. Il semble tout à fait probable que Saül entendait plutôt des paroles prononcées par la sorcière et attribuées à Samuel.

Mais ! pourrait-on dire, ce n'est qu'après l'apparition de Samuel que la sorcière se rend compte c'est Saül qui l'interroge (v12). Certes, elle *déclare* reconnaître Saül après avoir (soi-disant) vu le fantôme de Samuel, mais rien ne nous dit qu'elle n'ait pas reconnu Saül dès le départ. Un homme plus ou moins bien déguisé qui vient voir une voyante la veille d'une grande bataille, qui lui demande de faire revenir Samuel, l'ancien mentor de Saül, et qui lui garantit l'immunité dans sa pratique de la sorcellerie alors que c'est Saül qui l'a interdit… ? son identité n'était pas si mystérieuse que ça (si je puis dire, je pense que ce n'était pas sorcier !). La voyante a très bien pu se garder de dire ce qu'elle avait deviné tout de suite jusqu'au moment où cela allait avoir le maximum d'effet sur Saül.

De même, les propos attribués à Samuel ne disent pas grande chose qu'un fin observateur (ou observatrice) de l'actualité de l'époque n'aurait pas pu prédire sans l'appui éventuel d'esprits, un peu comme la voyante anglaise qui a annoncé, grâce à la lecture non pas d'une mare de café mais d'asperges jetées sur un drap, *« une année triste pour la famille royale* [britannique] *en 2022 »*.[4]

En résumé, il n'y a nullement besoin de fantôme ou d'autres esprits pour expliquer ce qui se passe dans ce passage. L'enseignement du texte c'est que le vrai pouvoir n'est pas détenu par des forces occultes quelconques, qui restent justement occultes, c'est-à-dire cachées et inconnues, mais par la voyante, et on peut voir comment elle cherche à asseoir ce pouvoir sur Saül, en terminant par cette espèce de contrat scellé après la séance par le partage d'un repas.

Si des forces occultes, des forces du mal ont elles-mêmes un quelconque pouvoir dans cette histoire, ce pouvoir se limite à la place que Saül leur attribue dans son imaginaire, dans sa réflexion et dans son fonctionnement. En recourant à cette pratique divinatoire il se livre tout entier entre les mains de la sorcière et laisse libre

[3] https://biblehub.com/hebrew/178.htm
[4] https://www.parismatch.com/Actu/Insolite/Une-voyante-predit-les-evenements-de-2022-avec-des-asperges-1779882

cours à ses angoisses, amplifiées par le supposé contact avec le monde des morts. Ce n'est pas un démon ou un fantôme extérieur qui a précipité sa chute et au final sa mort ; c'est lui-même qui en est pleinement responsable. Au final, tout se joue sur le plan humain.

S'il y a un enseignement à tirer de ce passage sur le monde des esprits, en résumé c'est donc qu'on n'a pas à s'y intéresser. On voit d'ailleurs que cela n'a pas vraiment été très utile pour Saül ! A ce titre il y a un passage à la fois un peu mystérieux et très instructif dans le Nouveau Testament, dans le livre de Jude. L'aspect mystérieux, c'est que le verset en question (le verset 8) fait allusion à un épisode qui ne nous est connu que par un livre apocryphe, le livre d'Hénoch, dans lequel l'archange Michel se dispute le corps de Moïse avec le diable. L'aspect instructif, c'est l'application que Jude tire de ce récit : *« Dans sa querelle avec le diable, lorsqu'il lui disputait le corps de Moïse, Michel n'osa pas porter un jugement insultant contre lui ; il lui dit seulement : « Que le Seigneur te punisse ! »* » (Jude 8).

Contrairement à ce que l'on trouve dans beaucoup de best-sellers chrétiens sur les démons, la délivrance, et ainsi de suite, même un être aussi hautement qualifié qu'un archange n'entre pas dans un débat avec le représentant du mal. Il ne négocie pas, il ne va pas à la pêche au renseignement occulte, il se contente de demander à ce que le Seigneur le punisse, point. Rien de bon ne pourra venir d'un échange prolongé de ce type – ou plutôt de ce que l'on imagine être un échange prolongé avec des esprits – notre passage d'aujourd'hui le confirme.

De même, nous devons faire attention à ne pas nous laisser dérouter par un soi-disant combat spirituel qui n'a aucun lien avec la réalité qui nous entoure. J'ai été marqué par une parole du pasteur Philippe Joret, pourtant une grande figure du monde charismatique en France dans les années 1990, qui reconnaissait que dans le pays on avait *« détrôné la déesse de la raison un peu trop souvent »* : autrement dit que toutes les déclarations de ce genre dans des réunions de prière, aussi ferventes qu'elles aient été, n'ont en réalité rien changé. Ce récit de la sorcière n'est pas là pour nous donner un engouement pour le monde des ténèbres mais pour nous montrer que le vrai combat n'est pas là.

L'apôtre Paul a bien écrit que les chrétiens n'ont pas à lutter contre la chair et le sang, en clair contre les êtres humains, mais *« contre les pouvoirs, les autorités, les maîtres de ce monde obscur, contre toutes les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les cieux »* (Eph 6 :12). Mais concrètement, c'est bien dans le domaine des relations humaines que ce combat se joue. S'il y a des *« puissances spirituelles mauvaises dans les cieux »*, elles se manifestent surtout dans des structures de pensée qui ne laissent pas de place à Dieu ou à ses voies. Dans un autre passage peut-être moins connu où Paul évoque des armes spirituelles, il décrit son objectif

ainsi : *« détruire ces forteresses que sont les faux raisonnements, tout ce qui se dresse orgueilleusement contre la connaissance de Dieu. Nous faisons prisonnière toute pensée pour l'amener à obéir au Christ »* (2 Cor 10 :4-5).

Au final, l'effondrement de Saül provient de son obstination à penser qu'il sait mieux que Dieu et des faux raisonnements qu'il s'est construit, ce qui entre autres le laisse attribuer toutes sortes de pouvoir aux forces occultes pour nourrir encore son angoisse. En réalité, le combat spirituel dans lequel nous sommes engagés ne ressemble pas à une sorte de jeu de donjons et dragons christianisé ; cela se passe surtout au niveau de nos schémas de pensée.

Quand Paul prend l'image d'armes spirituelles pour mener ce combat, il ne propose pas un cours de démonologie ou des sorts ; au contraire, il commence avec la vérité, la droiture, et le zèle du partage de la Bonne Nouvelle de l'Evangile (Eph 6 :14-15) : ce sont des choses qui se construisent dans notre manière de penser, et qui vont parler aux hommes et femmes autour de nous, non pas aux esprits !

Au siècle dernier, un célèbre prédicateur gallois du nom de Martyn Lloyd-Jones a abordé ce récit de la sorcière d'Endor lors d'une étude biblique. Parmi l'assistance il y avait une ancienne voyante devenue chrétienne. Les participants n'ont pas pu s'empêcher de lui demander son avis éclairé sur le sujet. Lloyd-Jones rapporte qu'elle *« a baissé la tête en marmonnant qu'elle préférait ne plus jamais parler de tant de mal »*. Je ne sais pas si elle était terrifiée par le souvenir d'interactions avec le monde des esprits (imaginé ou pas) ou si elle avait simplement honte d'avoir arnaqué et manipulé autant de clients, mais dans les deux cas sa réaction nous indique que nos priorités doivent être ailleurs.

Nous ferions bien déjà d'éviter tout ce qui a trait à de l'occultisme, non pas parce qu'il faut en avoir peur en soi mais parce que cela risque de nous embourber plus qu'autre chose dans des voies sans issue. Mais le défi est plus large : l'ambition de Paul est bien de s'opposer à *« <u>tout</u> ce qui se dresse orgueilleusement contre la connaissance de Dieu ».* Toutes les oppositions aux voies de Dieu ne sont pas aussi flagrantes ni aussi primitives que notre sorcière d'Endor, mais elles ne sont pas moins présentes pour autant. Pour y faire face, l'apôtre ne nous invite pas justement à une *« chasse aux sorcières »* mais plutôt à une démarche positive : *« amener toute pensée captive à l'obéissance du Christ »* (2 Cor 10 :5 Colombe).

Face aux difficultés, comme Saül nous pouvons être tentés d'abandonner ce chemin d'obéissance et de chercher des raccourcis. Cette triste histoire nous montre que ces raccourcis n'en sont pas. Prions le Seigneur qu'il nous aide à tenir bon et, comme il nous l'a enseigné à prier, demandons-lui de nous délivrer du mal, sous toutes ses formes.